

70 ans des Comité d'entreprise

Notre Fil rouge n° 56 consacré aux 70 ans des CE sorti en septembre dernier, a fait des émules.

Après Michel Pierre qui nous a écrit un article sur « Les bois châtaigniers » à St Laurent de Brévedent et que vous retrouverez sur le site dans la rubrique « actualités » , Marcel Saunier, ancien Secrétaire de l' Union locale CGT d' Harfleur, nous apporte aujourd'hui sa contribution par l'exemple d'une coopération entre un Comité d' Entreprise et la Ville du Havre pour la construction du Gymnase havrais Jean Maridor dans les années 70.

En 1960, le Comité d'Entreprise (CE) a été mon premier mandat CGT à la Raffinerie de Normandie, Compagnie Française de Raffinage, filiale de la Française des Pétroles devenue « TOTAL ».

Même à l'époque, le poids industriel et économique du groupe était très conséquent. Un des tout premiers français, mais aussi européens, avec la fusion/absorption de ELF, le groupe Total devint un des leaders mondiaux. Les 14 milliards d'euros de bénéfice témoignent toujours de sa puissance. Encore ne faut-il parler que des bénéfices avoués, officiels, la réalité va bien au-delà.

Donc en 1960, me voilà élu d'un CE d'une usine dans l'antichambre du gigantisme, mais un CE sous tutelle avec une CGT démantelée par la grève de 1955 qui décapita la presque totalité de sa commission exécutive. Ainsi chaque année, venait du siège social un cadre de haut niveau pour « octroyer » le budget général, mais aussi les budgets de chaque activité qu'elle soit sportive ou culturelle, la compagnie gérait elle-même les activités vacances des enfants du personnel dans des centres prestigieux pour l'époque, dont le coût d'accès était presque symbolique. Mais les enfants étaient « uniformisés », les couleurs de la compagnie, mais aussi le drapeau français étaient hissés chaque matin et baissés le soir, l'encadrement à la solde, voire à la dévotion, de la compagnie, puisque, en dehors de l'été, ces personnels regagnaient le siège social à divers

postes de travail. Voilà la réalité des choses. Les militants, tout CGT qu'ils soient, géraient sous surveillance les activités sociales.

1963, prise de parole devant l'usine huit ans après la grève perdue. Huit ans de nuit, de brimades, de fliquage, de colère rentrée, si bien qu'en 1967, nous avons « abandonné » la raffinerie et j'ai licencié le directeur. De terreur, la direction est allée au-delà de nos revendications. Nous avons fait 1968 pour être avec tout le monde et toute la zone industrielle s'est arrêtée, nous avons coupé le cordon ombilical.

Le rôle des CE et des CCE s'est trouvé renforcé de droits nouveaux. Pour notre fédération, la raffinerie de Normandie était une référence. Près de 1200 syndiqués, en fait c'était devenu l'usine de tous les possibles. On me conseilla fraternellement, comme il se doit, de prendre en charge toutes les activités des CE et du CCE. Nous avons mis des mois à chiffrer les dépenses du groupe pour ses activités sociales. De militants, nous sommes devenus inquisiteurs, car la direction, comme il se doit, cherchait à dissimuler ses budgets, ce fut une vraie bataille.

Bataille gagnée, le rapport de force avait changé de côté, c'était assez grisant, il fallait donc canaliser tout cela. J'ai été longtemps secrétaire du CE et du CCE, certaines mauvaises langues me surnommaient le « secrétaire perpétuel » en référence à l'académie. Le CCE gérait tout ce qui était commun à tous les personnels du groupe, séjour de vacances enfants et pré-adolescents, séjours à l'étranger pour les adolescents, séjours linguistiques, bourses de scolarité, aides aux parents d'enfants handicapés, vacances familiales dans des propriétés achetées par le CCE à la montagne, en Bretagne, dans le massif central. Beaucoup plus tard, près des années 2000, la CFDT prit la direction du CCE et a tout vendu pour ne pas dire bradé, sauf l'école laïque Jules Ferry de Lesconil restée propriété du CCE. Un saccage de bien commun, un peu comme Palmyre, tout ce qui avait été conçu par la CGT devait disparaître. En fait, s'ils avaient pu, CFDT, FO et CGC, unis comme des croisés en guerre sainte, auraient supprimé tout, CE et CCE et distribuer ce qui était dû à chaque membre du personnel, les réunions statutaires devenaient un endroit où l'on cause.

Mais revenons à cette époque post 1968. Dès 1971, l'idée germe et se réalisera de construire 75 pavillons individuels. La diversité, l'emplacement font de cette

cité pavillonnaire de Saint Laurent de Br vedent une des plus jolies de la région. En 1975, le gymnase Jean Maridor, en partenariat avec la ville du Havre voit le jour. Force Ouvrière de l'époque et ses féroces soldats nous ont accusés de venir en aide à la municipalité, dirigée par le Parti Communiste. Mon appartenance à ce parti était connue de tous et j'en ai pris pour mon grade. Le directeur de l'époque et Président du CE avait lui, trouvé le projet intéressant, utile pour les enfants de l' cole, nécessaire pour nos sections sportives. L'Homme (avec un H majuscule) et la fonction, la soumission ou la démission, éternel dilemme ; il y avait à cette époque des lumières qui clignotaient, mais peu sont restées allumées. Le bail de 40 ans est arrivé à échéance, le gymnase est fermé, l'amiante, toujours elle, dans les bâtiments et les poumons.

Le cadre municipal qui finalisait avec nous le contrat en 1975 avait commencé sa carrière dans l'hôtel de ville d'avant-guerre, vers les années 30. Ce brave homme essayait de calmer notre trublion opposé au projet, en lui faisant remarquer qu'en 40 ans, il se passe bien des choses : la seconde guerre mondiale, la guerre en Indochine, mais aussi en Algérie, les grèves de 1947 et 1968. Il avait bien raison, car si nous avons eu ce gymnase en toute propriété, il faudrait maintenant en 2015 trouver les fonds nécessaires à la mise aux normes, alors que le raffinage connaît des difficultés, les droits syndicaux attaqués, le pouvoir d'achat en berne, mais surtout remplacé par le complexe ultra polyvalent du camp Dolent   Harfleur, dont le CE a la propriété exclusive.

Témoin et acteur d'un autre temps, l'actuelle époque crépusculaire concerne encore le vieil homme que je suis devenu. Le soleil de l'espoir et du mieux-être se couche maintenant, ce me semble, beaucoup plus tôt.

Marcel Saunier

Décembre 2015